

A LA UNE #12
NEWS
ART
SCÈNES
ATTITUDES
EVENTS
BIENNALE DE VENISE
FESTIVAL D'AVIGNON 2013
INFERNO, LA REVUE
CONTACTS

[About these ads](#)

OPERA PAGAÏ "LE NOUVEAU GALOP" : A LA QUÊTE DU FAR-WEST, DANS LA NUIT DE L'ETE INDIEN GIRONDIN

Publié par [infernolaredaction](#) le 1 octobre 2013 · [Poster un commentaire](#)



Le nouveau galop de l'Opéra Pagaï / hors les murs du Carré des Jalles / Le Carré-Les Colonnes, scène conventionnée, du 17 au 20 et du 24 au 27 septembre / En partenariat avec l'Été Métropolitain / Communauté Urbaine de Bordeaux.

On connaissait, depuis l'antiquité, le dispositif théâtral *princeps* organisé autour d'une scène réservée au chœur et aux acteurs juchés sur des cothurnes alors que les spectateurs, eux, se groupaient sur des gradins semi-circulaires (cette forme d'amphithéâtre ayant d'ailleurs subie peu

de métamorphoses depuis Ovide). On connaissait le théâtre de rue avec l'immersion des comédiens dans l'espace public où les spectateurs, séparés des artistes, les côtoyaient de près jusqu'à parfois être inclus dans leur jeu. Restait à explorer une nouvelle forme : celle qu'un collectif d'artistes bordelais (groupe à géométrie variable composé de huit à cinquante intervenants) a initié en partant à la conquête du territoire suburbain de Saint-Médard-En-Jalles, en terres girondines, pour faire de ses habitants les héros d'une histoire qu'ils vivent et construisent « à l'insu de leur plein gré ».

Pendant huit soirées de fin septembre, à raison de quatre départs par soir, des groupes de quarante personnes (carton plein) ont été invités, pour une durée de deux heures et demie émaillées de sensations fortes, à se chausser de leurs meilleures baskets afin de partir à l'aventure ... sans d'ailleurs trop savoir laquelle !

En effet la dramaturgie élaborée par Opéra Pagai pour détourner l'espace public de la banalité qui le recouvre afin d'en exalter l'essence, suppose que la frontière ténue entre la réalité et la fiction reste un fil invisible. D'emblée, munis de notre billet, sésame indispensable au fait d'être intronisés « spectateurs », nous traversons les travées familières de fauteuils tendus de velours rouge de la grande salle de spectacle pour aboutir ... sur la scène du plateau gigantesque du Carré. Là, parmi les projecteurs et autre échafaud de praticables, un « animateur » nous rassemble pour annoncer que nous allons emprunter des vélos afin de rejoindre la troupe de comédiens qui nous attend, quelque part au-delà des frontières du théâtre. Les repères connus des habitués commencent à vaciller quand, par une maladresse fortuite, l'animateur se trompe de porte pour trouver la sortie ...

Sur nos vélos nous voilà partis dans la nuit sur la piste cyclable qui cerne le territoire de Saint-Médard-En-Jalles. La température est très clémente, la nuit étoilée, et les lucioles bondissantes des phares de nos engins animent la végétation environnante et le mobilier urbain, en les faisant apparaître sous « un jour » nouveau. Jusque là, tout va bien ...

Au bout d'une vingtaine de minutes, nous nous arrêtons dans un chemin creux. Téléphone collé à l'oreille, l'animateur semble alors manifester quelques signes d'inquiétude : le trajet indiqué sur le plan dont il dispose et qui lui avait été remis par le chef du plateau technique, en personne, ne semble pas correspondre avec la réalité du terrain. Heureusement, sortant de l'obscurité, deux promeneuses qui s'apprêtaient à rejoindre leurs ami(e)s pour partager un apéritif entre voisins proposent de les suivre afin que l'on puisse obtenir des informations fiables sur la direction à prendre, viatique pour gagner le fameux pont sur la Jalle où nous attendent les comédiens ...

Abandonnant nos vélos, nous emboîtons donc leurs pas qui nous conduisent en quelques minutes à un auvent dressé sur une pelouse où, effectivement, a déjà débuté un apéro collectif. Invités de manière conviviale à partager vin et cacahuètes, nous sommes pris au milieu de conversations qui évoquent pêle-mêle le passé maraîcher du lieu – avant la construction du lotissement – et les propos de ceux qui attribuent aux Gitans les vols des derniers temps alors que d'autres constatent qu'ils sont bien contents de les trouver, eux, les Gitans, pour nettoyer les toits de leur pavillon ! C'est une ambiance plutôt franchouillarde qui règne, quoique ouverte à la pluralité des points de vue. Et finalement, c'est Kévin (qui désespère sa mère en refusant de mettre son casque lorsque, bruyamment, il enfourche sa « mob ») qui nous remettra sur le droit chemin forestier devant nous mener au lieu de rendez-vous ... que nous rejoindrons à pied, nos vélos s'étant entre temps volatilisés !

Après la rencontre en pleine forêt d'un Diogène des temps modernes, lanterne à la main (sauf que, en l'occurrence, c'est nous qui cherchons des hommes ...), Kévin rejoindra sa mob et sa mère

